

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 18

Artikel: Indiens, nos frères
Autor: Elie, Eva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Indiens, nos Frères

... Presque une fable...

Un journal contaît plaisamment naguère le cas d'un romancier très prolifique — en enfantement... littéraire — qui, alléché par le titre d'un volume aperçu en librairie, l'achète, en lit les premières pages, puis, intrigué par l'impression du déjà lu, court à la signature. Un nom qu'il ne connaît pas. Il persévère et, tout à coup :

— Nom d'un chien ! s'exclame-t-il, en éclatant de rire, mais... c'est moi l'auteur !...

Car il n'avait pas reconnu, ou avait oublié, l'un de ses multiples pseudonymes.

Bien qu'en matière de cinéma, je n'use pas de pseudonyme, que mes volumes n'encombrent point les vitrines des libraires et que personne ne m'entendit jurer — cela je le jure ! — semblable fait vient de m'advenir — ou presque... — en parcourant les colonnes du « Schweizer Cinéma Suisse ». Un titre me mit en alerte, puis quelques lignes, puis enfin la signature... Pas de doute, c'était de moi. Et, en remontant dans mes souvenirs du côté du déluge, je me remémorai qu'il y a cinq mois, en septembre dernier, j'avais envoyé à la dite revue, sur la demande de sa rédaction, quelques lignes, amusantes sans plus. Les semaines passèrent, puis les mois, et je demeurais comme sœur Anne, quoique l'âme beaucoup plus sereine. Pas de nouvelles de la rédaction, pas de « Schweizer Cinéma Suisse », pas de lignes, rien, l'oubli, le néant. Des années encore se fussent sans doute écoulées de la sorte, si « L'Effort Cinégraphique Suisse », qui, entre temps, m'avait adressé des offres intéressantes, n'avait sorti un fort beau numéro de Noël, contenant de ma prose. Et ceci explique sans doute cela...

MORALITÉ :

Tout vient à point à qui sait... s'y prendre.

E. E.

* * *

Si un journal demandait à ses lecteurs quelle est la plus grande voyageuse de notre époque, un nom viendrait en tête de liste, celui de Titayna.

Cette jeune femme, qui a parcouru les continents, accompli, toute seule ! le tour du monde, qui a survolé à plusieurs reprises l'Europe centrale, glissé en hydravion sur les eaux méditerranéennes, qui fut chargée de reportages pendant la guerre du Maroc, qui, en un mot, se trouve toujours à l'endroit où il se passe quelque chose, décida de pénétrer en des régions inconnues et d'en rapporter un film.

Engageant, comme opérateur, le Lausannois Lugeon — dont on se souvient qu'il tourna un intéressant documentaire sur « Les Mangeurs d'Hommes » — Titayna choisit le Mexique comme but de ses pérégrinations. Pourquoi le Mexique, plutôt qu'une autre contrée ? Dans les « Lectures pour Tous » (numéro d'août dernier), Titayna nous confie qu'étant fillette, son grand-père lui narrait de belles histoires. Non pas les habituels contes de fées. C'était bien plus beau, et le monde où son rêve s'exaltait — vous l'avez déjà deviné — c'était... le Mexique, autrefois visité par l'aïeul qui se plaisait à en décrire les coutumes d'un autre âge, l'étrangeté de sa végétation, le charme enchanteur. Devenue grande, et intrépide exploratrice, Titayna ne résista pas au désir de confronter la réalité avec les fantasmagories de son imagination enfantine. Aussi, et une fois de plus, elle partit.

S'embarquant à St-Nazaire, elle vogue sous les Tropiques, arrive à Vera-Cruz, puis gagne Mexico, « la ville du printemps éternel ». De la capitale, elle se rend à Téotihuacan, la Cité des Dieux, qui conserve de prodigieuses ruines dont les sculptures annoncent le pays des serpents. Avant de l'atteindre, voici les canaux de Xochimilco, avec de jolies Mexicaines, marchandes de fleurs, qui voguent en caïque. A quelque mille kilomètres de là — à deux pas pour l'intrépide globe-trotter — elle assiste à d'étranges funérailles, où l'on danse en l'honneur du mort, un jeune Indien Yakis. Poursuivant sa randonnée et rencontrant sur sa route les Indiens Chamulas, qui s'offrent d'étonnants bains de vapeur, Titayna pénètre enfin dans le Yucatan redoutable. Au mois d'août ! Mais, ni la chaleur torride, ni les trente-cinq espèces différentes de serpents qui pullulent là-bas, ne réussissent à décourager la vaillante, exposée pourtant aux morsures venimeuses et contre lesquelles il n'existe encore aucun sérum... Le revers de la médaille, évidemment.

Pour fouler un sol inexploré, rien ne la rebute. C'est ainsi que de randonnées en dangers, souvent mortels, Titayna parvient en des contrées où aucune Européenne jamais ne posa le bout de son pied. Bien plus, elle décide d'aller voir ce qui se passe dans l'île Tiburon, surnommée l'Île des Requins, et d'où un seul explorateur put revenir — c'était en 1875 — après trois jours cauchemaresques passés sur cette terre inhospitalière, qu'habitent les Indiens Sérís.

En compagnie de quelques hommes résolus, y compris son opérateur de cinéma, Titayna s'embarque donc et touche l'île après dix-huit heures de navigation. C'est la nuit. On monte la tente qui abritera la petite troupe, le matériel de prises de vues et les approvisionnements. Sans doute des indigènes, guidés par la curiosité, ne tarderont-ils pas à venir. Et comme on prend les mouches avec du miel, on offre aux farouches indigènes qui se risquent aux abords du campement, de la cassonade — ô régal — du maïs, cependant que tourne la manivelle du « moulin à café ». Les Indiens Sérís, dont les savants ignorent presque tout de leur race et de leurs coutumes, aiment les longs cheveux — la voilà bien, la preuve qu'il s'agit de sauvages ! — tandis que leurs femmes, tout comme des civilisées, se peignent la figure, prêtes à lancer pour Américaines en mal d'originalité, bien entendu, le dernier cri du maquillage...

Cette Île des Requins réservait à Titayna, en plus de curieuses prises de vues, un enseignement personnel inoubliable : le prix de la vie. Un soir, raconte-t-elle encore dans les « Lectures pour Tous », devisant avec ses compagnons et assise sur la grève, elle se sentit piquée au doigt. Une piqûre si forte, selon ses propres paroles, qu'elle se « tordit de souffrance ». Le doigt devint noir. Vite, on ligote son bras ; on lui applique des compresses ; on lui injecte un sérum. Soins inutiles... Quelle bête venimeuse l'a donc blessée ? A l'aide d'une lampe de poche, quelqu'un de son entourage découvre deux coupables présumés : un scorpion et une araignée, le « mata-venado », nommé aussi tue-cerf. Dilemme. Et verdict : si c'est le « mata-venado », rien à faire. Qu'attendre. Dans trois heures, on saura.

Trois heures...

Comme l'on comprend la détente, après ce sursis, et le cri délirant : « La vie est belle ! ». Car, bien vivante — c'était donc le scorpion ! — Titayna non seulement a échappé, une fois de plus, à la mort, mais a rapporté du Mexique inconnu un film : *Indiens, nos Frères*, document inestimable qui fait honneur à cette aventureuse jeune

femme et à celui qui en capta les passionnantes images.

Indiens, nos Frères, est commenté par Titayna elle-même, qui termine en lançant un avertissement aux Indiens du Mexique, leur enjoignant de se méfier du progrès. Sans grande conviction, du reste, que son appel soit entendu, si l'on en juge par cette conclusion assez pessimiste : « Bientôt, prévoit-elle, le rythme des danses deviendra celui des machines, ceux qui ne connaissent que le bruit de la mer se noieront dans la houle des grandes cités. Le trotinement des Chamulas sera réglementé comme la circulation à Mexico. Les belles ruines Mayas du Yucatan seront lavées sous pression. Les Indiens Yakis deviendront des ouvriers d'usine. Les cactus seront remplacés par des poteaux télégraphiques. Les derniers représentants de ce peuple courageux et fier iront mourir dans la grande uniformité du monde... Et les dieux rient de la sottise des hommes. »

Cette uniformisation qui guette tous les peuples, toutes les races, rend donc encore plus précieux le film de Titayna, auquel il faut souhaiter le succès, le grand succès qu'il mérite !
Eva ELIE.

A La Chaux-de-Fonds

La direction sous-mentionnée a fait paraître, en date du 19 février, dans les journaux locaux, l'avis ci-dessous :

MÉTROPOLE-CINÉMA

Vu le marasme continu et les difficultés momentanées de se procurer des films parlants, la direction, soucieuse de satisfaire sa clientèle, s'est assurée une superbe série de films muets qu'elle pourra présenter à des prix exceptionnels :

Fr. 0,30.

Un cinéma-brasserie également, le Cinéma Simplon, travaille à des prix réellement bas. Dans cette salle obscure, deux personnes paient 50 centimes.

A quand les spectacles où les personnes y ayant assisté recevront une prime à la sortie ? eVe.

* * *

De « La Sentinelle » :

SIGNE DES TEMPS

Dans un cinéma de la ville, les actualités militaires ont été copieusement sifflées par le public, vendredi et dimanche soirs.

Chronique de Bâle

Les cinémas, passablement délaissés pendant le Carnaval, du fait des très nombreux amusements offerts au public bâlois pendant cette période, ont retrouvé leur ancienne clientèle.

Apparemment, à Bâle, l'industrie du cinématographe n'a pas subi une dépression aussi considérable que d'autres branches ; cela s'explique aisément, du fait que le public, sentant le besoin d'un stimulant pour faire face à l'abattement général provoqué par la crise économique, a recours au cinéma comme dérivatif. Dans ce domaine, le sonore y réussit pleinement, et, grâce à un choix de films de premier ordre, l'écran aura toujours la préférence sur d'autres divertissements. On peut féliciter vivement les directeurs de quelques établissements de la place pour les programmes de choix qu'ils ont présentés jusqu'à maintenant, et qu'ils se proposent de donner prochainement.

PALERMO. — Les programmes de cette salle sont caractérisés par un genre de film très apprécié par les habitués de ce cinéma : C'est le film léger, vaudeville, pour ne citer que : *Le Lieutenant Souriant*, avec Maurice Chevalier ; *Es wird schon wieder besser*, avec Dolly Haas.

C'est aussi au Palermo qu'un très nombreux public se rend régulièrement le dimanche matin, aux représentations organisées par le Kultur Film Vereinigung, donnant des films documentaires, de voyage et instructifs, commentés par un conférencier : Italie, Nouvelle-Guinée, Feind im Blut et les films sonores anglais et américains, ces derniers très appréciés, parce que parlés par des nationaux des pays respectifs anglais et américains, ce qui permet de saisir les caractéristiques des deux idiomes.

ALHAMBRA. — C'est toujours l'opérette qui tient l'affiche de ce cinéma : *Bomben auf Monte-Carlo*, *Der Kongress tanzt*, *Um eine Nasen Länge* et *Zwei Herzen und ein Schlag*.

CAPITOL. — Le prix des places a été diminué ! Cette mesure sera-t-elle suivie par d'autres établissements de la place ?

On joue actuellement : *Berlin Alexanderplatz*, avec H. Georg, au programme, et comme actualités, quelques épisodes de la guerre en Chine.

On annonce *Mädchen in Uniform*, un film qui a remporté un succès éclatant à Berlin — et bientôt *Le Roi du Cirage*.

ODÉON. — Toujours les films à sensation : *Das Kind der Dirne*, avec Mary Dressler et Wallace Beery, *Eine Verrückte Nacht*, un Metro-Goldwin-Mayer désopilant, avec Stan Laurel et Olivier Hardy.

PALACE. — Plusieurs films burlesques militaires ont été très appréciés et de ce fait prolongés.

Siegfried Arno joua avec son ensemble, sur la scène de ce cinéma, une comédie spirituelle et amusante, intitulée : *Der Streichquartett*. Les ovations qui lui furent faites montrent abondamment quel franc succès ce sympathique artiste remporte auprès du public. Des variétés de premier choix précédaient la pièce. La présentation d'un programme aussi complet mérite bien d'être relevé.

Prochainement en ciné : Un Buster Keaton : *Casanova Wieder Willen...*, puis *Trader-Horn* et *Romance* de Greta Garbo. En voilà assez pour quelque temps ! Les prolongations sont prévues.

FORUM. — Des reprises à grand succès, et le dimanche matin, des représentations organisées par le « Studenschaft Basel ». Films annoncés : *Holland. Film Kunst*.

VEDETTES A BALE. — Siegfried Arno, accueilli à la gare par plus de 500 admirateurs et admiratrices, fut l'objet d'une chaleureuse réception de la part du public bâlois. Arno était reçu par le directeur du Cinéma Palace, M. Bachthaler, et par M. Wild, impresario, qui a également accompagné Joséphine Baker lors de sa tournée en Suisse.

Cet artiste, qui a connu des temps très durs, pendant et après la guerre, a réussi, grâce à son talent et à son jeu de physionomie si expressif, pour ne parler que de son nez, véritable nez de Cyrano ! et a acquis une telle popularité, qu'il est actuellement pour les Allemands, ce qu'a été Biscot pour les Français. Arno tournera prochainement de nouveau un film populaire : *Das Hohe Lied*.

On annonce l'arrivée de Harry Liedke, qui donnera une pièce au théâtre de la ville de Bâle.

Henny Porten sera l'hôte du Variétés Kuchlin Théâtre, les 18 et 19 avril.
ALEX.

A Zurich

Les Cinéastes se rencontrent au

Café Restaurant

Globus

le plus central
près de la gare